

Avatar canadien pour le réseau Shelburn



Paul-François Campinchi - Crédit photo :

Archives de la Préfecture de Police de Paris

Le réseau *Shelburn* est un des plus importants réseaux d'évasions homologués en France. Son dossier (n°17 P 214) au service Historique de la Défense, montre que celui-ci fut établi par le créateur de la structure, Paul-François Campinchi¹, un employé administratif de la police parisienne, qui a aussi déposé les listes de ses près de 900 membres. Depuis quelque temps, d'inattendus articles fleurissaient sur le net faisant de *Shelburn* et de son fondateur des originaires non de l'hexagone mais du Canada. Cette surprenante démarche est à présent couronnée en France en 2017 par un intéressant ouvrage intitulé « *Le réseau Shelburne*² », œuvre de deux journalistes canadiens, Alain Stanké et Jean-Louis Morgan. Ceux-ci, malgré leurs propres travaux qui prouvent le contraire, qualifient à plusieurs reprises Dumais « d'animateur du réseau *Shelburne* » -et il est vrai qu'il contribua à le faire vivre-, comme s'il en était le chef –et il apparaît dans le livre comme tel à plusieurs reprises-. Paul François Campinchi, l'agent de la Préfecture de police de Paris reconnu comme chef de *Shelburn*, se trouve ainsi dégradé « chef de la section *François de Shelburne*³» ou « responsable de *Shelburne* pour la région parisienne » ou encore « s'occupait de la région parisienne⁴ » ou « revendiquait le titre de grand patron de *Shelburne*⁵ ». Si on comprend bien la logique de Dumais, quand il ne se revendique pas « à la tête du réseau *Shelburne*⁶», ce dernier était à ses yeux le maillon breton et final d'un réseau du même nom, dont

¹ Titulaire aussi au SHD, du dossier BCRA n°GR 28 P4 145 240 et du dossier Résistance n°16 P 103202.

² Ed L'Archipel.

³ P.83 du livre de Stanke et Morgan.

⁴ P 60.

⁵ P 61.

⁶ P 169.

François était la partie parisienne, *Alsace* la partie picarde, la partie pyrénéenne restant ignorée... Même si lui-même n'avait guère de contacts avec ces non-négligeables structures.

On voit donc ainsi apparaître le très respectable sergent-chef canadien Lucien Dumais *Léon Desbiens*, parachuté en France le 19⁷ novembre 1943, comme le surprenant fondateur –tardif-, le chef, le vrai héros de *Shelburne*, à la faveur du « e » conservé au nom qui le démarque du réseau officiel. Assez curieusement Campinchi occupe une place conséquente dans le travail des auteurs canadiens, mais dans une logique de rivalité avec leur compatriote.

Une vérification effectuée dans les dossiers de la Résistance en France ou dans la « bible » des réseaux rédigée par Stéphane Longuet –l'ancien chef du Bureau Résistance- *Les réseaux de résistance de la France combattante*, aurait pourtant permis de remettre les choses à leur vraie place. Longuet précise⁸ : « Le réseau est créé par entente directe entre Paul-François Campinchi et l'état-major britannique (colonel Langley, pseudo *Jérémy Lang*) ».

Commençons par la simple chronologie qui est explicite :

- A partir du début de 1941, Paul-François Campinchi organise l'évasion d'aviateurs alliés tombés dans le nord de la France ou en Belgique, via les Pyrénées, avec l'aide de sa femme Thérèse et jette les premières bases d'un réseau.
- Le 19 août 1942, le sergent-major Lucien Dumais fait encore partie des troupes canadiennes débarquées à Dieppe : ayant réussi à s'échapper, il pourra embarquer à Gibraltar vers la Grande-Bretagne le 12 octobre.
- Parmi les hommes que Campinchi exfiltre via la Bretagne fin 1942, le sergent Reginald Smith est chargé par lui d'un courrier pour le colonel James Langley de MI9, car les ressources financières personnelles du chef de réseau sont épuisées.
- Il reçoit une réponse à ses demandes par l'envoi, le 20 mars 1943, de la mission *Oaktree* composée de *Val Williams*⁹ et de Raymond Labrosse, radio. La mission, logée chez Campinchi, va à l'échec en partie du fait de l'imprévisible anglo-russe, arrêté par les Allemands.
- Labrosse reste en France aux côtés de Campinchi, qui étoffe progressivement son entourage résistant pour développer un réseau, *François*.
- Une quarantaine d'aviateurs rassemblés à Saint-Quay-Portrieux part finalement vers l'Espagne via les Pyrénées.
- A bout de moyens, à la mi-1943, Campinchi envoie Labrosse –dont les deux postes radio n'ont jamais pu être mis en œuvre- en Grande-Bretagne, via l'Espagne, tout en escortant des évadés, afin d'obtenir de l'aide.
- Dumais a refusé d'être parachuté en France et il est parti pour quatre mois en Afrique du Nord. En juillet 1943, à la suite d'un conflit avec son chef, il revient en Angleterre et sur sa décision initiale.
- Le 16 ou le 19 novembre 1943, la Mission *Shelburne* envoyée par Londres et composée de Dumais et Labrosse est déposée par Lysander à Chauny (Aisne).
- Pourtant envoyé en France pour aider le réseau de Campinchi, le Canadien prend une initiative aberrante et lourde de risques : il noue contact à Paris avec un

⁷ Le 16 selon son dossier français (SHD 16 P 199322).

⁸ P. 707ss.

⁹ Wladimir Bourishkine.

embryonnaire groupe d'évasions signalé par un résistant de l'Aisne. Ce petit groupe tombe aux mains des Allemands deux jours après une première rencontre et les deux hommes manquent de se faire capturer.

- Labrosse retrouve alors Campinchi qui vivait réfugié dans un immeuble de la rue Nicolle dans le XVIII^e arrondissement.
- Dumais se coule dans le réseau auquel Campinchi avait imposé des règles de sécurité et de cloisonnement draconiennes : le groupe procède à des recrutements et continue à se structurer. Avec l'agrément du colonel Langley, il prendra le nom de son « payeur », la Mission *Shelburn*.
- Quelques frottements apparaissent quand Dumais se comporte « comme s'il avait été l'artisan principal de la réorganisation du réseau » avec des « méthodes à la Rambo »¹⁰.
- C'est grâce aux contacts fournis par Campinchi en Bretagne (en particulier André Le Balc'h, de la PP et Henri Le Blais) que Dumais va finaliser le maillon terminal de *Shelburn* sur lequel il aura la main.
- Le 15 décembre 1943, Campinchi remet à l'équipe de Dumais un premier groupe de 15 aviateurs alliés à exfiltrer.
- Le 28 janvier 1944, ces premiers « colis » labellisés *Shelburn* quittent enfin l'anse Cochat vers l'Angleterre.
- Le 26 février 1944, *Val Williams*, évadé de la prison de Rennes avec une jambe cassée, est imposé par Campinchi à Dumais –qui exprimera son animosité¹¹- parmi les « colis » en partance vers l'Angleterre.
- *Shelburn* fut homologué le 16 novembre 1946 comme réseau et reconnu FFL le 10 décembre 1953, avec comme chef unique Paul-François Campinchi.

Après la Libération, Dumais habitera treize ans en France avec sa famille : un temps qu'il aurait pu mettre à profit pour solliciter son homologation officielle de chef de réseau, si telle était sa prétention. Sans doute avait-il ses raisons de ne pas le faire.

Dumais fut, sans aucun doute, un vrai héros, qui joua un rôle important au sein de *Shelburn* aussi à travers les diverses exfiltrations d'aviateurs alliés qu'il réalisa en Bretagne. A noter que les éventuels départs via les Pyrénées ne relevaient pas de sa compétence... Mais, à aucun moment le livre n'apporte d'éléments sur un aléatoire acte fondateur de Dumais, dont le côté « guerrier » ne se serait que peu accommodé de la pondération attendue d'un chef de réseau. Il aurait aussi conduit à l'abandon de l'atypique *Val Williams* pourtant auteur de l'une ou l'autre des plus emblématiques évasions de France –dans l'Ouest ou en région niçoise-.

¹⁰ P 62.

¹¹ En regard de son attitude, on peut se demander si l'animosité de Dumais envers Bouryshkine n'était pas due à l'antériorité d'envoi en France de celui-ci et à la brillante réussite d'une évasion collective qu'il a organisée au fort de la Revère (Eze) en juin 1942.

De fait, Dumais et son adjoint Raymond Labrosse arrivent en France fin 1943 alors que le gros œuvre de *Shelburn* –qui a pris par commodité le nom de la Mission- existe déjà depuis quelques huit mois sous l'égide de Paul-François Campinchi, en contact direct avec le MI9, ce que Labrosse ne pouvait méconnaître (sa discrétion dans l'ouvrage canadien doit être soulignée). Un réseau d'évasions ne se limite pas à son glorieux maillon terminal : l'évacuation. Il y a auparavant la nécessité de mettre en place des structures de détection, d'hébergement, de regroupement, de voyage, d'accompagnement, que, visiblement, Dumais méconnaît. Sur l'organigramme du réseau, les deux canadiens apparaissent comme respectivement « trésorier » (« Dumay ») et « radio », même s'il est certain qu'ils ont très logiquement contribué à de vraies missions de terrain, comme ce fut le cas pour les 867 autres membres du réseau, qui ne se sont pas limités qu'à la Bretagne. Le vrai chef de réseau, Campinchi, était assisté dans son commandement par le docteur Porch'er et par Marie-Rose Zerling, ce qui n'exclut pas d'éventuelles responsabilités régionales au profit du Canadien. Le dossier de Dumais au Service Historique de la Défense contient très exactement une page et évoque les sept opérations d'évasion vers la Grande-Bretagne qu'il a organisées au sein du réseau, sans souligner nul positionnement hiérarchique élevé. Dumais est cependant, selon ce dossier, « l'exemple vivant de la Résistance du Canadien français à l'envahisseur » et à ce titre, proposé pour la Croix de guerre.

Etre à la tête d'une Mission de deux personnes et prétendre absorber un réseau préexistant en se donnant « un peu trop le beau rôle », et tout en étant du genre « loup solitaire »¹², relevait d'une prétention peu commune, heureusement contrebalancée par un identique courage, mais ne prédisposait pas à des relations apaisées avec le chef de réseau en titre... Les héros ont aussi parfois des problèmes d'ego. Le livre pose aussi le problème des témoignages non-recoupés en France. Il interpelle également sur le phénomène des souvenirs reconstruits a-posteriori en toute bonne foi, mais avec de fortes distorsions de la réalité. Il confirme enfin que la Résistance s'est aussi souvent écrite sur un fond de concurrence entre des acteurs désireux d'affirmer que leur rôle éminent faisait d'eux le *primus inter pares*.

Luc RUDOLPH

¹² P 254.